

Leçon 44 : Cantique des cantiques (1^{ère} partie)

Prêché mercredi le 9 décembre 2020
Église réformée baptiste de Nantes
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

Disponible gratuitement en format PDF et en MP3

Série : Survol des 66 livres de la Bible

Leçon 44 : Cantique des cantiques (1^{ère} partie)

Église réformée baptiste de Nantes

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

<https://nantespourchrist.org/>

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Nous entreprenons aujourd'hui notre survol du livre *Cantique des cantiques* et nous examinerons comme à l'habitude les éléments suivants :

- . L'arrière-plan
- . Le but principal
- . Le plan
- . Les thèmes majeurs
- . Les personnages-clés
- . Les versets-clés
- . Les leçons pour le peuple de Dieu
- . La place et la présence de Jésus-Christ.

I) ARRIÈRE-PLAN

A) Auteur

Beaucoup de commentateurs et érudits croient que le livre a été écrit par Salomon ou par quelqu'un d'autre en son honneur.

Cantique des cantiques 1 : 1

1 Cantique des cantiques, de Salomon.

Les juifs et l'Église chrétienne ont toujours maintenu qu'il a été composé par Salomon, le fils de David et de Bath-Schéba. Le nom de Salomon est mentionné à 7 reprises dans le corps du texte : 1 : 1; 1 : 5; 3 : 7; 3 : 9; 3 : 11; 8 : 11 et 8 : 12.

Salomon composa visiblement ce cantique alors qu'il était en pleine santé spirituelle, donc avant son déclin tragique.

B) Date de composition

Plusieurs suggèrent une date de composition voisine de 965 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire à l'époque de la construction du premier temple de Jérusalem (966-959 avant Jésus-Christ).

C) Cadre et période historique

Il est fort peu probable que Salomon narre son expérience maritale puisqu'il a eu plus de 700 femmes et 300 concubines (1 Roi 11 : 3). Ce n'est très certainement pas un exemple de fidélité conjugale! Cependant, si nous acceptons le fait qu'il soit le principal auteur du livre, son but aurait été davantage de présenter l'idéal d'un amour conjugal basé sur une alliance entre les époux.

II) BUT PRINCIPAL

Le « *Nouveau Dictionnaire Biblique – révisé et augmenté* » (Éditions Emmaüs, 1992), présente le but du livre dans son article sur « *Cantique des cantiques* », à la page 213 :

« À l'époque de Salomon, Israël se trouvait à une croisée de chemins. Le message du Cantique, au temps où il fut composé, était avant tout un appel au choix: Israël, quelle voix écouteras-tu? Celle du Berger qui t'aime et qui

t'invite à une vie cachée avec lui, loin du faste et de la gloire mondaine, ou celle du monarque qui, par l'apparat extérieur, t'entraîne dans son luxe vers la domination politique? Choisiras-tu les richesses de ce monde et la fausse gloire visible ou l'attachement à Celui qui refuse tout moyen charnel pour t'attirer à lui?

Les composantes spirituelles du drame sont, en fait «les trois grandes puissances de la vie humaine : l'amour divin pour le peuple choisi, la liberté humaine dans son plein exercice et la séduction mondaine dans ce qu'elle a de plus attrayant» (Frédéric Godet). Ces composantes sont de tous les temps. La «jeune sœur » (8 : 8) de la Sunamite, l'Église, a été tout au long des siècles, exposée à la même tentation que le peuple de Dieu de l'ancienne alliance. Trop souvent, elle a succombé à l'attrait de la richesse, du faste et du pouvoir. Pour pouvoir dire «Je suis assise en reine» (Apocalypse 18 : 7), elle a oublié qu'elle appartenait au pauvre berger en Judée. L'attrait de l'or et de l'argent, de la domination sur les foules, et de la gloire temporelle, a souvent été fatal à l'Épouse du Bon Berger par ce qu'elle n'a pas su écouter l'avertissement contenu dans le Cantique des cantiques en restant fidèle au Maître absent, à l'Époux qui se fait attendre.

L'Église de notre temps reste exposée aux mêmes tentations et la leçon du Cantique des cantiques garde toute son actualité.

Quel profit le croyant individuel tirera-t-il de la lecture du Cantique des cantiques?

En premier lieu, il découvrira l'un des plus beaux poèmes de la littérature mondiale, et un peu de véritable beauté n'est pas un luxe en notre temps. Ensuite, il verra comment la Bible voit l'amour conjugal, et il constatera que cette vision est aussi éloignée de la pudibonderie que de la divinisation de l'Éros. À travers la grille de la lecture à trois personnages, il aura une leçon de fidélité. À côté des tentations auxquelles la Sunamite a résisté, celles que son amour aura à affronter sont peu de choses.

Finalement, le conflit devant lequel se sont trouvés Israël et l'Église est aussi le sien. Lui aussi est appelé à choisir chaque jour entre deux amours. D'un côté : Dieu, l'éternel Absent qui n'apparaît que dans des visions intérieures, qui habite sur les montagnes parfumées et possède beauté accomplie, liberté

infinie et sagesse parfaite. Le Bon Berger, comme Jésus lui-même s'est présenté, n'a rien à offrir de glorieux ici-bas mais, un jour, il apparaîtra sur la scène de l'Histoire pour récompenser ceux qui auront fidèlement tenu leur serment d'amour. D'un autre côté : Salomon, le monde, la grandeur selon la chair, la force, la richesse et la gloire visibles. Entre les deux, le croyant se trouve engagé dans l'épreuve : restera-t-il fidèle au Berger pauvre et absent, devant la sollicitation des plaisirs et des honneurs d'ici-bas?

Le monde aussi nous prodigue parfois son admiration, il essaie de nous séduire par ses démonstrations de grandeur (comme Salomon par son cortège) : déploiement de luxe, parade du nombre, faste de ses solennités.

« Tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (1 Jean 2 : 16), conjugait ses efforts pour séduire la Sunamite. Où trouverait-elle la force d'y résister? Dans le souvenir de son ami, dans les entretiens intérieurs avec lui et dans le rappel de sa beauté et de ses perfections. C'est à ces mêmes sources que nous pourrions puiser pour tenir ferme contre les assauts du monde : dans le souvenir de notre divin Ami, de tout ce qu'il a fait pour nous racheter de « la vaine manière de vivre héritée de nos pères », dans les entretiens avec lui, dans la prière et dans l'adoration de ses perfections. Dans cette communion invisible avec lui, nous verrons les attraits du monde pâlir (1 Jean 2 : 17).

« L'amour est fort comme la mort » (8 : 6) : par amour pour nous, Christ a passé par la mort de la croix. Notre amour pour lui peut nous permettre d'affronter la même mort pour lui rester fidèle. Son amour n'est pas possessif comme celui du monde, il est désintéressé, il ne demande rien pour lui, sinon un chant, c'est-à-dire, la louange et l'adoration. Et encore ce n'est pas pour lui qu'il le demande, c'est pour ses « amis » (8 : 13), c'est-à-dire pour les légions célestes auprès de qui nos louanges le glorifient.

Saurons-nous dans notre vie de tous les jours, relever le défi que nous lance « le plus beau des chants »?

III) PLAN DU LIVRE

**PLAN DU LIVRE
« CANTIQUE DES CANTIQUES »**

**THÈME : L'AMOUR EST AUSSI FORT QUE LA MORT;
L'AMOUR QUI EXISTE ENTRE CHRIST ET SON ÉGLISE**

I) Relation entre Christ et son église dans l'ancienne alliance 1 :1 – 4 : 16

- A) La Sunamite soupire après son bien-aimé (1 : 1 – 1 : 7)
- B) Chants d'amour de l'un pour l'autre (1 : 8 – 2 : 7)
- C) Développement de leur amour (2 : 8-17)
- D) Elle rêve qu'elle le perd, puis le retrouve (3 : 1-5)
- E) Annonce de l'arrivée du bien-aimé (3 : 6-11)
- F) Ravissement du bien-aimé pour la Sunamite (4 : 1-15)
- G) Soupirs de la Sunamite après l'arrivée de son bien-aimé (4 : 16)

II) Relation entre Christ et son Église dans la nouvelle alliance (5 : 1 – 8 : 14)

- A) Arrivée du bien-aimé (5 : 1)
- B) Rejet et départ du bien-aimé (5 : 2-6)
- C) La Sunamite cherche son bien-aimé (5 : 7-9)
- D) La Sunamite décrit son bien-aimé (5 : 10-16)
- E) Où est le bien-aimé? (6 : 1-3)
- F) Le bien-aimé décrit la Sunamite (6 : 4 – 7 : 9a)
- G) La Sunamite fait ses délices de son bien-aimé (7 : 9b – 8 : 7)
- H) Déclarations finales (8 : 8-13)
- I) La Sunamite languit après le retour de son bien-aimé (8 : 14)

IV) THÈMES MAJEURS

A) L'amour et le mariage

La joie, la passion, l'intimité et l'amour authentique peut exister à l'intérieur du cadeau divin du mariage.

B) L'amour de Dieu

Nous pouvons expérimenter la joie, la passion, l'intimité et l'amour authentique dans une relation d'amour avec le Seigneur.

V) LES PERSONNAGES-CLÉS

Salomon, la Sunamite et le berger.

VI) LES VERSETS-CLÉS

Cantique 5 : 16

16 Son palais n'est que douceur, Et toute sa personne est pleine de charme. Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami, Filles de Jérusalem ! —

Cantique 6 : 3

3 Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi ; Il fait paître son troupeau parmi les lis. —

Cantique 8 : 6-7

6 Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, Comme un sceau sur ton bras ; Car l'amour est fort comme la mort, La jalousie est inflexible comme le séjour des morts ; Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, Une flamme de l'Eternel.

7 Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, Et les fleuves ne le submergeraient pas ; Quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre l'amour, Il ne s'attirerait que le mépris.

VII) LEÇONS POUR LE PEUPLE DE DIEU

A) La première venue de Christ : les fiançailles

Le Messie espéré depuis longtemps arrive, mais l'Église est endormie (5 : 2). Il frappe à la porte d'Israël qui se soucie trop de son confort présent pour répondre. Le peuple s'est lavé les pieds (5: 3). Il estime que la purification par la loi de Moïse lui suffit. Pourquoi se salir les pieds à nouveau en quittant le lit de l'Ancien Testament pour s'enfoncer dans la nuit ? Le fiancé n'est pas le bienvenu. À propos de la première venue de Christ, il est écrit: «Elle [la Parole] est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue» (Jean 1:11). Il fut «méprisé et abandonné des hommes». Les Israélites ont détourné leur visage de lui et l'ont «dédaigné» (Ésaïe 53: 3).

On prétend que les auteurs du Nouveau Testament ne citent jamais le Cantique des cantiques. Ce n'est peut-être pas tout à fait exact. L'Église, formée des Israélites animés par l'Esprit, sent son cœur palpiter :

*«J'étais endormie, mais mon cœur veillait...
C'est la voix de mon bien-aimé, qui frappe :
Ouvre-moi, ma sœur, mon amie,
Ma colombe, ma parfaite!» (5:2)*

Le Christ ressuscité dit à l'église de Laodicée : «Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi» (Apocalypse 3: 20).

Après le départ du fiancé, Israël connaît un réveil spirituel. Raillé et rejeté, Christ est parti, mais beaucoup d'Israélites se sentent poussés à le chercher. Le Père répand sur «la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un Esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers... celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui... Ils pleureront amèrement sur lui» (Zacharie 12: 10).

*«Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé...
J'ai ouvert à mon bien-aimé ;
Mais mon bien-aimé s'en était allé, il avait disparu.
J'avais le souffle coupé, quand il me parlait.
Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé ;
Je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu» (5: 5,6).*

Les Israélites réveillés spirituellement sortent dans la nuit, la nuit noire d'Israël, à la recherche de celui qu'ils ont méprisé et rejeté. Ils tombent sur les sentinelles cruelles d'Israël, à savoir les scribes et les pharisiens qui les frappent et les couvrent d'opprobre (5: 7). Imbus d'orgueil, les sacrificateurs et les anciens les renient, mais les «filles de Jérusalem», les païens, se joignent au reste fidèle d'Israël pour chercher celui que leur âme désire (5: 8). Ils trouvent la fiancée persécutée, meurtrie et lui demandent de décrire son Seigneur absent. Sa réponse décrit la beauté et la gloire du Christ d'une façon si admirable qu'elle ne sied qu'à la divinité elle-même (5: 10-16). C'est la pleine révélation de Christ que dévoilera le Nouveau Testament.

Le Seigneur utilise fréquemment l'analogie du mariage pour décrire ses relations avec son peuple. Il est écrit en Ésaïe :

*«On ne te nommera plus délaissée,
On ne nommera plus ta terre désolation;
Mais on t'appellera mon plaisir en elle,
Et l'on appellera ta terre épouse;
Car l'Éternel met son plaisir en toi,
Et ta terre aura un époux...
Et comme la fiancée fait la joie de son fiancé,
Ainsi tu feras la joie de ton Dieu» (62: 4,5).*

La première venue, l'incarnation de Christ, correspond aux fiançailles. L'apôtre Paul déclare aux chrétiens de Corinthe : «Je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure» (2 Corinthiens 11: 2). Jean-Baptiste avait déjà expliqué aux Juifs : «Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux : aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite. Il faut qu'il croisse, et que je diminue. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous ; celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous» (Jean 3: 29-31).

B) Le retour de Christ : les noces

La Sunamite soupire après le retour de son bien-aimé:

*«Fuis, mon bien-aimé !
Sois semblable à la gazelle ou au faon des biches,
Sur les montagnes des aromates !» (8:14)*

«Reviens!», crie l'Église à son Seigneur (selon certaines traductions).

Des années plus tard, elle répète ce même cri à la fin du dernier livre de la Bible: «Oui, je viens bientôt. Amen! Viens, Seigneur Jésus!» (Apocalypse 22 : 20) Le Sauveur promet de revenir pour ses noces, pour prendre les siens avec lui et ne plus jamais les quitter.

Le mariage chez les Hébreux se célébrait d'une manière très différente d'un mariage dans la culture occidentale. C'était avant tout un mariage arrangé. Ensuite, les fiançailles avaient valeur de mariage légal. Puis, le festin de noces intervenait au bout d'un certain temps.

À partir de là, le couple vivait ensemble comme mari et femme.

Ce déroulement répondait admirablement aux exigences de l'incarnation du Fils de Dieu: «Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte, par la vertu du Saint-Esprit. Avant qu'ils aient habité ensemble. Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle» (Matthieu 1: 18,19). Cette forme de mariage sauvegardait l'honneur et l'intégrité de Marie, la mère de Jésus, empêchant que la naissance de Jésus soit illégitime et permettant l'accomplissement de la prophétie (Ésaïe 7: 14).

À l'ange qui lui annonçait qu'elle deviendrait mère, Marie pose la question suivante : «Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?» (Luc 1: 34) Elle indiquait ainsi, par un euphémisme discret, qu'elle était encore vierge (Matthieu 1: 22, 23).

Cette forme de mariage était également importante pour les relations du Sauveur avec son peuple. Le Seigneur Jésus «est venu dans le monde pour sauver les pécheurs» (1 Timothée 1: 15); l'époux est venu pour son épouse (Jean 3: 29).

C'est un mariage arrangé, car Jésus déclare : «Tous ceux que le Père me donne viendront à moi» (Jean 6: 37). La seule question posée à l'épouse est : «Veux-tu aller avec cet homme ?» (Genèse 24: 58) Par leur réponse affirmative joyeuse, tous les nouveaux convertis sont fiancés à Christ, ils s'engagent envers lui comme à un mari (2 Corinthiens 11: 2; cf. Romains 7: 4).

Mais les noces, suivies de la vie commune sont encore à venir.

Un jour, toute l'assemblée des croyants joindra sa voix aux multitudes célestes pour dire :

«Alléluia! Car le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur ; car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. L'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau! Puis il me dit: Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu» (Apocalypse 19: 6-9).

Un autre aspect confirme et consolide la place du Cantique des cantiques au centre de la révélation de l'Ancien Testament. Le livre constitue un maillon incassable avec une prophétie antérieure. Salomon est intimement lié au «Schilo» de la prophétie de Jacob (Genèse 49: 10).

C) Le Schilo est venu

À plusieurs reprises, le Sauveur laisse deviner son lien avec le Cantique des cantiques: «J'entre dans mon jardin, ma sœur, ma fiancée!» (5: 1) Lorsque Christ entre dans le monde, il dit : «Voici, je viens (dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté» (Hébreux 10: 7). Dans l'évangile selon Jean, il déclare : «Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance» (Jean 10: 10).

Un peu plus loin, il ajoute : «Je suis venu comme une lumière dans le

monde» (Jean 12: 46), et ailleurs : «Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas» (Jean 5: 43). Jean-Baptiste envoie deux de ses disciples vers le Seigneur Jésus pour lui demander : «Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?» (Matthieu 11: 3)

L'insistance avec laquelle le Seigneur Jésus-Christ et Jean-Baptiste parlent de la venue nous ramène au livre de la Genèse et à l'une des prophéties les plus mystérieuses que l'on trouve dans ce livre. Dans ses bénédictions à ses douze fils, Jacob déclare à propos de Juda et de la tribu qui descendra de lui:

*«Le sceptre ne s'éloignera point de Juda,
Ni le bâton souverain d'entre ses pieds,
Jusqu'à ce que vienne le Schilo,
Et que les peuples lui obéissent» (Genèse 49: 10).*

Par intention et par inspiration, Salomon savait que le sujet de son Cantique des cantiques n'était autre que le Messie, le Christ, le Fils éternel et unique de Dieu, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le Rédempteur de l'humanité promis de longue date. Charles Alexander défend avec vigueur le point de vue selon lequel Salomon était conscient que sous l'inspiration du Saint-Esprit, son écrit concernait le Libérateur promis :

«Salomon explicitait la prophétie de son ancêtre Jacob (Genèse 49:10). Il avait à l'esprit les paroles du Psaume 45, de son père David ; il y voyait la glorieuse description des noces de Christ avec son Église rachetée. Lui-même se trouve face à face avec celui qui est «le plus beau des fils de l'homme» (Psaume 45 : 3), celui qui, selon une traduction plus littérale est «le beau des beaux», l'incomparable, l'unique, la seule fleur exquise de toute la création, celui sur les lèvres duquel la grâce se répand, que Dieu le Père a béni à jamais, qui part en vainqueur et pour vaincre, qui ceint son épée irrésistible pour délivrer son épouse.

Ses flèches renversent l'orgueil de ses ennemis; un trône éternel lui est réservé. Myrrhe, aloès et casse parfument ses vêtements dans les palais d'ivoire du monde païen où il attire à lui la grande récompense que, dans son amour, le Père lui a donnée avant la création.

«Salomon vécut de nombreuses années conformément aux descriptions du Psaume 45. Il vit sa destinée comme préfigurant le Salomon suprême à venir, l'Homme de Paix qui ferait la paix par le sang de l'expiation et se relèverait d'entre les morts pour occuper le trône éternel qui lui a appartenu de droit de tout temps et qui lui revient maintenant doublement. D'une part il s'affirma comme le

prétendant légitime, d'autre part il acquit cette position divine par le mérite de cet amour qui s'est livré à la mort. Il ne régnera pas seul, mais il aura éternellement à ses côtés une épouse, une reine. Il lui confèrera sa propre beauté; avec elle il régnera à jamais dans les réjouissances du Jardin par excellence, l'Éden céleste, le paradis de Dieu.»

Le fait que Salomon écrivait au sujet du Rédempteur promis en toute connaissance de cause doit être confirmé et appuyé pour être pris au sérieux. Peut-on le déduire clairement et carrément des pages de l'Écriture ? Quand Salomon intitula son œuvre le «Cantique des cantiques» ou le cantique par excellence», de deux choses l'une : ou bien il faisait preuve d'une présomption extrême (que dire des chants de Marie, et de David, son père ?), ou bien il avait conscience que son sujet était le plus glorieux du monde. Il semble avoir pressenti qu'il parlait de la postérité promise.

La preuve que Salomon savait qu'il écrivait sous l'inspiration divine et non de lui-même, qu'il ne racontait pas l'histoire de sa propre vie mais se concentrait sur l'espérance d'Israël, l'espérance du Rédempteur promis, la postérité de la femme qui devait écraser la tête du serpent (Genèse 3: 15), cette preuve réside dans l'emploi délibéré de son propre nom tout au long du cantique, sept fois exactement, ce qui sans le moindre doute qu'il se considérait résolument et vraiment comme un type de l'espérance messianique d'Israël. Salomon ne pouvait ignorer la grande prophétie de Jacob concernant sa propre savoir que le sceptre de commandement resterait dans sa tribu, à savoir que la venue du Schilo mystérieux (Genèse 49: 10). Il ne pouvait non plus ignorer que son nom, Salomon, dérivait du mot Schilo et signifiait « paix ». En hébreu son nom s'épelle Shelomoh. Dans le Cantique des cantiques, la fiancée de Shelomoh est Shulamithe, un nom qui dérive de la même racine, Schilo. (Shelomoh et Shulamite diffèrent entre eux comme Patrick et Patricia). Shelomoh signifie « prince de paix » et Shulamithe signifie épouse de Shelomoh, « la princesse de paix ». Dans l'Écriture, aucune autre personne ne porte le nom de Schilo ou de Salomon. Le nom sacré de Schilo est réservé au Sauveur du monde et attribué prophétiquement à Salomon comme fils de David, annonçant la venue du suprême fils de David (Psaume 110: 1; Matthieu 22 : 41-45), le Seigneur de gloire en personne, le Prince de la paix (Ésaïe 9 : 5). Le prophète Michée déclare que Bethléhem sera le lieu de naissance du Sauveur et ajoute : « C'est lui qui ramènera la paix » (Michée 5 : 1, 4). L'apôtre Paul ajoute que Christ est « notre paix » (Éphésiens 2: 14), car il a fait « la paix par lui, par le sang de sa

croix» (Colossiens 1: 20).

Salomon reçut un autre nom, que l'Éternel lui donna: «David consola Bath-Schéba, sa femme, et il alla auprès d'elle et coucha avec elle. Elle enfanta un fils qu'il appela Salomon, et *qui fut aimé de l'Éternel*. Il le remit entre les mains de Nathan le prophète, et Nathan lui donna le nom de Jedidja, à cause de l'Éternel» (2 Samuel 12: 24,25, Jedidja signifie «*aimé de l'Éternel*». Dieu le Père dit du Fils : «Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir» (Matthieu 12: 18; cf. Ésaïe 42: 1).

Précédemment, Dieu avait déjà dit: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection (Matthieu 3: 17; cf. 17: 5).

Faut-il d'autres preuves que Salomon comprenait fort bien ce qu'il écrivait, qu'il composa ce cantique sublime sous l'inspiration du Saint-Esprit et qu'il eut l'insigne privilège d'être acteur dans le grand dessein de Dieu en levant quelque peu le voile sur Christ et son Église ?

VIII) LA PLACE ET LA PRÉSENCE DE JÉSUS-CHRIST

L'apôtre Paul a écrit :

Éphésiens 5 : 25-28

25 Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle,

26 afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau,

27 afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible.

28 C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même.

L'Église est l'épouse de Christ. À ce titre, les membres de son Église, sont des bien-aimés et ils participent à une relation intime d'amour avec Lui. Le Cantique des cantiques illustre superbement notre relation d'amour avec notre Seigneur et Sauveur.

APPLICATIONS

1) Il est regrettable que ce livre reçoive si peu d'étude et d'attention de nos jours. Il est extrêmement beau et riche! Sachons l'apprécier en nous rappelant que nous devons chercher Christ dans toutes les Écritures.

Luc 24 : 27

27 Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

2) Rappelons-nous que de très grands chrétiens recommandent très chaleureusement ce « Cantique Suprême » :

Jonathan Edwards (1703-1758 – pasteur considéré comme étant un des plus grands théologiens américains du 18^e siècle).

« Le Cantique des cantiques dans sa totalité m'a toujours paru agréable, et je l'ai beaucoup lu. J'y ai découvert de temps à autre un charme accru qui a favorisé ma contemplation ».

John Gill (1697-1771 – pasteur anglais d'une très grande érudition, calviniste puissant et théologien de premier ordre encore consulté de nos jours).

« Son style est exquis et majestueux, sa composition précise et charmante, son sujet vaste et complet; il convient à tous les croyants ».

Certaines personnes des plus spirituelles du monde ont été transportées et éblouies par le contenu de ce poème inspiré.

**QUE LE SEIGNEUR NOUS DONNE D'ABORDER CE POÈME
D'AMOUR AVEC UN IMMENSE RESPECT ET REMERÇONS-LE
DE NOUS L'AVOIR DONNÉ POUR NOTRE INSTRUCTION!**

PAR SA GRÂCE ET POUR SA GLOIRE!

A M E N !

